

KRYSZYNA MODRZEJEWSKA

Université d'Opole

Antigone de Jean Anouilh en polonais

*Jean Anouilh, Antygona, przeł. Monika Zabrocka,
Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa 2021*

Nous voilà devant la quatrième traduction polonaise – mais la première largement accessible – de la pièce de Jean Anouilh créée en 1944. Après Zbigniew Stolarek, Jadwiga Dackiewicz et Jerzy Lisowski, Monika Zabrocka a publié une traduction précédée de son propre avant-propos et d'une introduction érudite de Jakub Filonik. La solution de présenter parallèlement le texte français et le texte polonais paraît très réussite.

Les romanisants débutants ont enfin l'accès à ce chef-d'œuvre de la littérature française qui s'inscrit, comme l'exprime Filonik, dans l'héritage dramatique commun à côté de Sophocle et de Brecht. Jean Anouilh qui a volontiers repris le sujet de la tragédie, en a profondément modifié le ton. Conformément aux propos de Michel Lioure¹, « Si les thèmes et les ressorts traditionnels de la tragédie – destinée, fatalité, malheur de l'homme en proie à un pouvoir surhumain, hostile et destructeur – ont été préservés, le pathétique et la poésie consubstantiels au tragique ont été rejetés ». La modernisation des personnages et du langage introduit dans la tragédie une distance, une ironie, qui en transforment en profondeur la tonalité et l'effet dramatiques. En habillant de costumes d'aujourd'hui les acteurs de son *Antigone*, Anouilh soulignait brutalement la distorsion chronologique entre l'ancienneté du sujet et l'actualité de son adaptation.

On apprécie l'effort de la traductrice et on note avec attention sa remarque concernant la décision qu'elle a prise pour traduire le mot *nourrice*, *nounou*. En effet, son

¹ M. Lioure, *Lire le théâtre moderne. De Claudel à Ionesco*, Paris 1988, pp. 126-127.

explication confirme sa conscience et sa responsabilité – elle tient à ne pas trahir le texte. On est aussi bien admiratif pour la traduction de la conversation des gardes. Les différents registres de la langue utilisés par Zabrocka confirment les compétences, le savoir et le talent de la traductrice qui se débrouille très bien avec la langue d’Anouilh. Enfin, c’est lui qui a appris de Giraudoux « qu’on pouvait avoir au théâtre une langue poétique et artificielle qui demeure plus vraie que la conversation sténographique ». En conséquence, la familiarité du langage et des attitudes abolissent la solennité traditionnellement associée à la tragédie. La conversation des soudards manque de dignité tragique et s’apparentait plutôt aux propos de corps de garde :

- Dis, Boudousse, qu’est-ce qu’on va se payer comme gueleton tous les trois, pour fêter ça !
- Chez la Tordue. Il est bon, son rouge,
- On a quartier libre, dimanche. Si on emmenait les femmes ?
- Non, entre nous qu’on rigole... Avec les femmes, il y a toujours des histoires, et puis les moutars qui veulent pisser (144).

La valeur de la traduction de cette partie du texte est renforcée par le commentaire de Filonik sur les gardes qui fait découvrir, grâce à ce portrait impitoyable des gardes jouant aux cartes à la fin de la pièce (et non seulement grâce à lui), leur présence comme alourdissant la tragédie d’Antigone.

Et pourtant, Zabrocka nous étonne en traduisant *les pièces roses* comme « rózane » et non « rózowe ». Peut-être cela résulte du manque de sources françaises dans la bibliographie de son texte, aussi bien que dans celui de Jakub Filonik. C’est pourquoi les divagations sur l’adjectif *petit* qui, chez Anouilh, devient péjoratif, montrant le manque de maturité, ainsi que sur le nom *cuisinier* qui, dans le temps d’Anouilh, admirateur de Giraudoux, devient négatif, ne sonnent pas assez fort dans le texte du drame en polonais ainsi que dans les deux textes critiques. En plus, l’image négative du cuisinier dans le monde d’aujourd’hui devient incompréhensible, demandant une attention : vu la position noble de la cuisine dans la narration médiatique (*Master chef*, l’émission bien populaire dans toutes les télévisions en Europe, les programmes de Magda Gessler, de Robert Makłowicz etc.), ce sens péjoratif sous-jacent demanderait la recherche d’une autre référence. Cela confirme encore une fois que la traduction, au contraire de l’original, est datée et devrait être mise à jour.

Dans son essai sur le motif d’Antigone dans la culture européenne, Jakub Filonik a largement présenté ses compétences de philologue et d’humaniste, ses connaissances profondes qui enchantent. On est fasciné par les associations, les comparaisons, les filiations de cette confrontation de deux attitudes, celle de Créon et celle d’Antigone, dans la tradition antique et moderne. La banalité du mal de Hannah Arendt ainsi que la prison de Sartre ou la révolte de Camus nous font découvrir de nouveaux horizons de l’interprétation, confirmant les possibilités énormes, illimitées de l’œuvre qui inspirait entre autres Hegel, Kierkegaard, Nietzsche, Weil, Derrida, sans oublier George Steiner et son immense monographie. Or, bien que Filonik parle, d’une manière très intéressante d’ailleurs, de la réception de l’œuvre

d'Anouilh, il y manque la confirmation des sources (p.ex. *Les critiques de notre temps et Anouilh*, Paris, Garnier, 1977).

Néanmoins, on est ravi de savoir que, grâce à cet effort des polonisants de l'Université de Varsovie, nos lycéens, nos étudiants, les amateurs du théâtre français pourront mieux comprendre Antigone et sa recherche de la pureté de l'enfance, son évasion, sa solitude et sa force. La lecture fait mieux découvrir aussi bien le *modus vivendi* d'autres personnages, les rapports d'un auteur et de son temps, la confrontation avec les évidences du présent telles que l'hypocrisie du pouvoir, la mascarade du rituel social quand les cérémonies sont dévaluées et leur signification est profanée. L'évasion reste toujours, aujourd'hui aussi, un moyen éphémère pour sortir de ce monde où les médiocres veulent s'imposer et où on est enfermé comme dans un huis clos. S'évader pour vivre, mais revenir à soi-même pour être digne d'être un homme : c'est ce que Monika Zabrocka a prouvé dans sa traduction réussite de ce dialogue dynamique, rapide et contrasté de Jean Anouilh. Elle a très bien comblé une lacune dans la réception du théâtre français en Pologne.

*

Pour citer cet article : MODRZEJEWSKA, Krystyna (2022) : « Antigone de Jean Anouilh en polonais » [rev.], *Literaport. Revue annuelle de littérature française*, n° 9, p. 77-79.